



Dont il ne reste rien ?

La commémoration buressoise du 11 novembre 2022 a rassemblé un nombre inhabituel de personnes : le monument au mort buressois a 100 ans et deux professeurs du collège public de La Guyonnerie avaient préparé l'événement avec leurs classes. Des voix jeunes, souvent féminines, ont retenti à cette cérémonie. On sentait la colère et la tristesse dans la voix d'une représentante du conseil municipal des jeunes au discours remarquable par sa profondeur et sa sincérité.

Bures a la tradition de faire participer des enfants à cette commémoration grâce au travail d'enseignantes et d'enseignants qui y convient leurs élèves. Ceux-ci viennent donc, parfois accompagnés par leurs frères et sœurs plus jeunes, et de leurs parents. Nous devons garder la mémoire de ces immenses tueries, et en particulier celle de la première guerre mondiale.

Au passage, savez-vous ce qui est arrivé à l'assassin de Jean Jaurès, qui s'est élevé pour tenter d'arrêter la guerre au sein de l'internationale socialiste ? Jaurès, nous le connaissons tous, il a sa place dans nos livres d'histoire. La première guerre mondiale fut déclarée le jour de ses obsèques, le 4 août 1914.

Mais de son assassin et de son procès, on ne sait pas grand chose et pour cause... Raoul Villain tire deux balles sur Jean Jaurès le 31 juillet 1914 et passe toute la guerre en détention préventive. Il est acquitté le 29 mars 1919, par onze voix sur douze, et la veuve de Jaurès est condamnée aux dépens.

Ayons une pensée pour les deux femmes de cette famille dévastée par la guerre, Louise Jaurès née Bois (1867-1931) et sa fille Madeleine (1889-1951). Elles ont perdu leur mari et leur père, leur fils et leur frère, Louis Paul Jaurès mort pour la France le 3 juin 1918. Elles ont mené et perdu un procès et elles ont vécu avec leurs morts et le poids de l'injustice.

Espérons aussi que bientôt les fusillés pour l'exemple rejoindront les autres sur les monuments aux morts. Un projet de loi en ce sens a été déposé. Si vous souhaitez en apprendre plus sur le sujet, un livre sur Blanche Maupas, femme de fusillé se trouve à la médiathèque de Bures.

Combien sommes-nous, pacifistes, à assister à ces commémorations et à chanter *in petto* le poème Barbara de Jacques Prévert mis en musique par Joseph Kosma dès que retentissent les champs guerriers et les justifications ineptes de toutes ces boucheries ?

